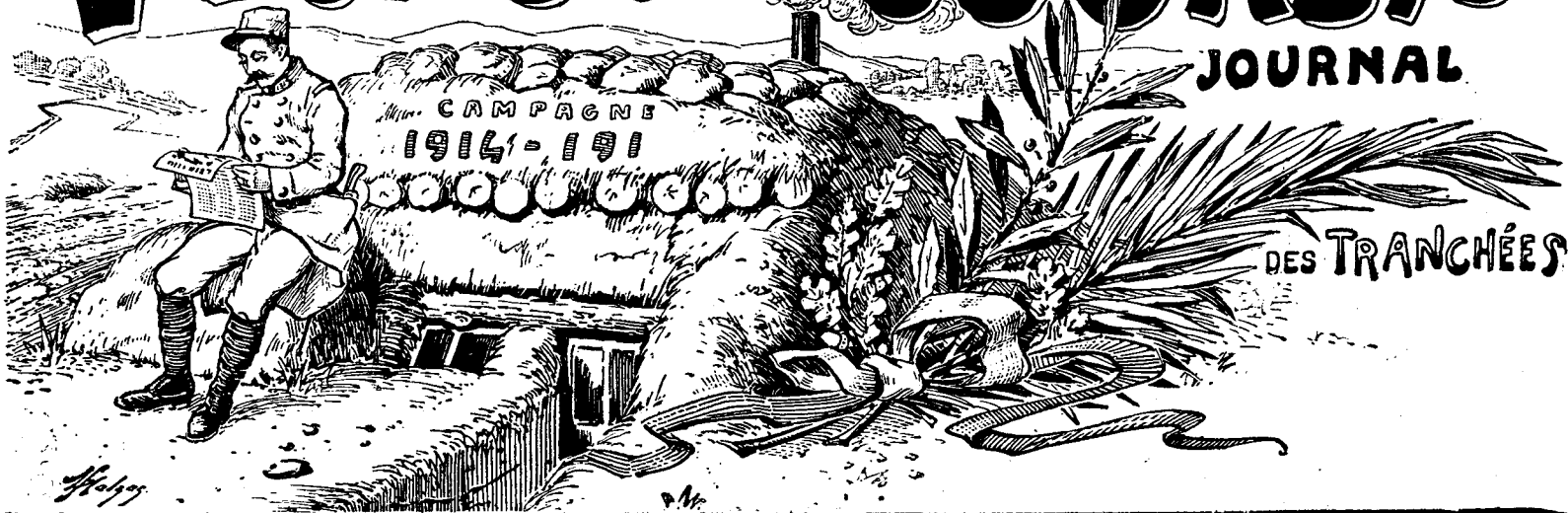




L'ECHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 10 \odot DÉCEMBRE 1915

ABONNEMENTS

France un an 5 fr.
Étranger un an . . . 10 fr.

S'adresser à l'Echo des Gourbis
131^e Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 54

Le Numéro

5^{c.}

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

Théodore Botrel chez nous.

Théodore Botrel est venu nous voir. Il nous a chanté ses plus célèbres chansons de guerre.

Les poilus ont fait fête au chansonnier populaire des armées. Ils l'ont applaudi de tout cœur. Ils ont chanté aussi au refrain les chansons de marche si entraînantes et si vite apprises de l'auteur de *Rosalie*. Ce sera pour nos soldats un beau souvenir de la grande guerre que celui du Barde à la voix et à la pensée généreuses qui a su leur parler et leur chanter, comme il faut, de leur petite et de leur grande patrie, de leurs exploits et de la Victoire. Merci à Théodore Botrel!

Théodore Botrel a bien voulu nous donner pour l'*Echo des Gourbis* sa dernière chanson inédite. Nous le remercions encore pour cette aimable pensée, d'autant plus que cette chanson est une de ses plus spirituelles œuvres et qu'elle est dédiée à un de nos chefs les meilleurs et les plus aimés.

V'LA L'CORDONNIER QUI PASSE!...

Chanson de route,
dédiée au Général Cordonnier
Commandant le *** C. A.

Air : *Encore un carreau d'cassé...*

Encore un soulier d'percé :
V'la l'cordonnier qui passe!
Encore un talon d'tourné :
V'la l'cordonnier passé!

Refrain.

V'la l'cordonnier, v'la l'cordonnier,
V'la l'cordonnier qui passe!
V'la l'cordonnier, v'la l'cordonnier,
V'la l'cordonnier passé!

Kaisers, amèn' tes souliers,
V'la l'cordonnier qui passe!
Nous allons te les r'semm'ler....
V'la l'cordonnier passé!

Ton sal' cuir de veau mort-né,
V'la l'cordonnier qui passe!
Nous allons le marteler,
V'la l'cordonnier passé!

Devant nos lourds tirepieds,
V'la l'cordonnier qui passe!
Tes soldats se tir'nt des pieds!
V'la l'cordonnier passé!



*Voici bientôt Noël!
Qui n'a pas sa fi'l'it 'marraine?*

Dessiné au front par FRANC MALZAC.

Nous allons, à coups d'tranchets,
V'la l'cordonnier qui passe!
Leur nettoyer leurs tranchées,
V'la l'cordonnier passé!

Nous nous arrê'tons d'cogner,
V'la l'cordonnier qui passe!
Leur gueul' d'empeigne enclouée,
V'la l'cordonnier passé!

Pour ficeler nos prisonniers,
V'la l'cordonnier qui passe!
Nous avons du fil poissé,
V'la l'cordonnier passé!

Nous pendrons dans nos foyers,
V'la l'cordonnier qui passe!
Leurs tig's de bott's comm'trophées,
V'la l'cordonnier passé!

Et chaqu'bott' nous s'ra payée,
V'la l'cordonnier qui passe!
D'une botte de lauriers :
V'la l'cordonnier passé!

THÉODORE BOTREL.

A vos Lyres !!!

MON CASQUE

A Jules Lafforgue.

Je puis braver tout : la Tarasque
Von Bülow, le Kronprinz, Von Klück
Von Hindenburg et tout le truc!
J'ai touché, j'ai touché mon casque!

Il est beau, mon casque d'acier,
D'acier chromé, peint en gris perle!
Que l'ouragan d'obus déferle!
Je fais la nique à l'obusier!

Son poids net est de huit cents grammes,
A la main ce n'est pas besef,
Mais quand ce poids couvre mon chef,
Dans mon crâne, ça fait des drames!

Pour qu'il ne dorme pas l'éveil
On l'a maquillé d'un gris neutre,
Mais on mettra dessus du feutre,
Car il miroite en plein soleil.

Nous avons plus que notre charge
Avant d'avoir ce supplément,
Avec lui, je ne sais comment
Nous pourrions monter à la charge!

Cet engin n'a pas son pareil!
Qu'il vente, ou qu'il gèle, ou bien pire,
Sous son poil, le poilu transpire!
C'est le bon de cet appareil!

Un Marseillais m'a dit : « Bagasse !
» En été, grâce à la chaleur,
» Nous transpirons de la sueur !
» L'hiver, ce sera de la glace !

» ... Nous marchons courbés sous le faix,
» Et nous chancelons sous la gloire !
» Quand nous porterons la Victoire,
» Alors, mon vieux, nous serons frais ! »

MAXIME-LÉRY, 367^e d'infanterie.

27 septembre 1915. — B. 1. P..., Poste d'écoute
en 1^{re} ligne à 10 mètres de l'ennemi.

L'AMBULANCE

Vers la grange qui sert de première ambulance
Chemine le dolent cortège des blessés;
Les uns rampent, sanglants; les autres terrassés,
Geignent sur leur brancard. Etoile d'espérance,
La Croix Rouge sourit à leurs yeux angoissés.

De ces glorieux blessés, l'âme est encore forte;
Il faut, coûte que coûte, échapper à la mort;
Vers l'ambulance ils vont dans un suprême effort;
Mais dès que de l'asile ils ont franchi la porte,
Ils tombent épuisés, s'abandonnant au sort.

Sur cette chair broyée un blond major se penche;
Il donne son cœur neuf; sa main, avec douceur,
En jugulant le mal apaise la douleur;
Et ce jeune savant a, sous sa blouse blanche,
Des tendresses de mère et des gestes de sœur....

Édouard FORCADE.

ICARE DE GERMANIE



Visage qu'a doré l'haleine des encens
Tu attestais, parmi les rumeurs de la haine,
Plus que l'unction d'un Dieu, l'Unique Amour Humaine
Sur la page effacée, au livre obscur des temps;

Et l'Icare imbécile et vomit des nuages
A craché, dans sa fuite, une injure à ton front,
Mais en tes larges yeux, dédaigneux de l'affront,
Luit toujours l'orient des paisibles images.

Un flocon de fumée accroché dans tes mâts
Et qui se perd au vent léger, c'est ce qui reste,
O nef sûre en ton port! du sonore et vain geste;

Et dans la nue haussant encore tes deux bras
— Silence musical que n'entend pas la bête —
Tu lances le cri saint de la terre inquiète.

Elie RICHARD.

LETTRE D'ALLEMAGNE

Un camarade de notre régiment nous a
communiqué une lettre que lui a écrite son
frère, officier français, prisonnier en Allemagne.
Nous publions cette lettre avec grand plaisir.
On y lira que, malgré tout et partout la foi, la

POUR AVOIR L'ÉCHO DES GOURBIS



Nos lecteurs peuvent obtenir la
fourniture régulière de notre jour-
nal dans les localités où ils séjour-
nent en s'adressant soit à la Bi-
bliothèque de la gare, soit
chez le correspondant des Messager-
ies de journaux Hachette et Cie.

vaillance françaises tiennent bon. On sera plus
confiant et plus vaillant encore après le bel
exemple de ces crânes et nobles lignes pleines
de cœur, que l'on va lire et que les boches ont
lues.

Octobre 1915.

Mon bien cher Paul,

Ta lettre écrite à L... le 22 août, m'est par-
venue le 5 septembre. Tu ne peux deviner toute
la joie, joie très jalouse, certes, que m'a donnée
l'idée de ta présence dans notre chère maison,
l'idée de cette tiède atmosphère de famille que
tu es allé respirer à pleins poumons toute une
huitaine. Que de choses ineffaçables dans ce mot
« la famille », mon cher ami! Tout notre cœur
tient là-dedans, et n'est-ce pas elle, au fond,
qui incarne le mieux l'idée sublime de la patrie?
Cette fusion, d'où peut jaillir un souffle si
puissant, avec quelle angoisse, mais aussi avec
quelle force je l'ai sentie dans mon cœur, à mon
arrivée, sur un brancard, en gare de X..., le
... août 1914 : une heure avant j'étais encore en
terre française et je me trouvais subitement en
Allemagne. L'émotion de cet arrachement m'op-
pressa si fort que, malgré ma fierté (*une ligne
rayée par la censure allemande*), je ne pus
retenir les larmes de douleur qui m'étranglaient.
Jamais, mon ami, je n'avais ressenti à ce point
la profondeur d'enracinement dans mon cœur
du lien de la famille et de l'attachement à mon
pays. Et je n'ai éprouvé qu'une autre fois, dans
ma vie, pareil déchirement : à la mort de notre
pauvre cher papa.

La joie du retour, qui sera heureux, j'en suis
persuadé, n'en sera que plus grande. Et je
demande à Dieu qu'il protège notre cher foyer
actuellement démembré et qu'il le reforme
intact après la guerre. Je suis, avec anxiété
pour toi, avec un immense espoir pour l'issue
de cette guerre, la lutte formidable qui se pour-
suit actuellement sur notre sol, plus infernale
que jamais (*trois lignes rayées par la censure
allemande*). Nous sommes abonnés ici aux diffé-
rents journaux. J'ai fait assez de progrès pour
les lire à peu près couramment depuis trois ou
quatre mois. Par eux, nous avons une idée de
la situation générale en Europe et dans le
monde et nous devinons bien des choses inté-
ressantes. Ils donnent presque toujours les
communiqués des deux parties sur chaque
théâtre d'opérations, de sorte que nous pouvons
suivre sur la carte la marche des opérations
militaires. Avec quelle fièvre, depuis bientôt
une semaine!

Je t'embrasse, mon cher Paul, de toute mon
âme, qui ne te quitte plus.

G.

TRANPU (Nouvelle inédite)

A MADDIE

Tranpu resta longtemps une énigme pour ses
copains de la tranchée. On ne comprenait pas
pourquoi il s'était engagé. C'était un gros gar-
çon apathique, et qui avait dépassé la cinquan-
taine. Il semblait toujours fatigué. Il montait
bravement à l'assaut, quand il y avait lieu, mais
sans un cri, froidement, comme un fonction-
naire va à son bureau. Il n'était vraiment pas
un entraîneur d'hommes. Il trouvait toujours
moyen d'être assis ou couché. Il avait su s'amé-
nager dans un coin une niche profonde et
savamment disposée, et quand il s'allongeait
dans sa niche, il avait un air de béatitude qui
faisait envie.

— Tu serais dans un plumard que t'aurais
pas l'air plus content, lui lança un jour le cabot.

Il répondit :

— Je serais pas plus content. T'as dit vrai.
Et il s'endormit au bruit des marmites.

Un matin, on tenta une sortie. Le cabot avait
dit à Tranpu :

— Ce soir, vieux, si on en réchappe, on cou-
chera dans la tranchée boche.

Tranpu fit strictement son devoir. Mais l'at-
taque, cette fois, ne réussit pas, et il fallut réin-
tégrer la tranchée française.

Les hommes étaient furieux et voulaient
repartir tout de suite à l'assaut. Seul, Tranpu
restait calme. Avec un indéfinissable sourire,
il s'en fut d'abord vers sa niche dont il tapota
la terre avec dévotion, comme on caresse les
couvertures d'un bon lit tiède qu'on avait cru
perdre. Comme les autres lui exprimaient leur
indignation, il leur répliqua simplement :
— « J'aime pas déménager ». On l'aurait tué.
— « Mais enfin, pourquoi que tu t'es engagé ?
— Parce que ! » C'est tout ce qu'on en pouvait
tirer.

Tranpu recevait régulièrement de gros paquets
que lui envoyait sa femme : tabac, cigares,
cigarettes, boîtes de conserves, chocolat, bon-
bons. Et comme il partageait tout royalement
avec les camarades, on finit par le laisser tran-
quille, et on ne lui posa plus de questions. On
disait :

— Il est un peu loufe, mais il est bon bougre.
Et puis ce sont ses oignons!

Or, un soir, un nouveau venu débarqua dans
la tranchée. Quand il se trouva devant Tranpu,
il ne put réprimer un mouvement de stupéfac-
tion : « Monsieur Tranpu ! Par exemple ! C'est
vous !... » A quoi Tranpu répliqua en écho :
« Mouillard ! Le petit Mouillard ! C'est toi ! »
Ils s'embrassèrent, étant du même patelin, et
se mirent à causer de leur clocher avec abon-
dance.

Mais l'arrivée de Mouillard avait réveillé la
curiosité : « Dis donc, vieux, toi qu'es de son
patelin, pourquoi qu'y s'est engagé, Tranpu ? »



A chaque tournant de boyau, Mouillard s'en-
tendait poser cette question. Et c'est ainsi qu'on
finit par connaître la vérité.

On sut que Madame Tranpu n'était pas tou-
jours très commode. Brave femme, qui aimait

bien son mari, — à preuve les paquets, — son signalement, d'après les dires de Mouillard, pouvait se résumer en ces mots : elle portait les culottes et avait la tête près du bonnet. A la déclaration de guerre, elle avait dit à son mari : « — C'est tout de même malheureux d'être la femme d'un propre à rien qui ne part pas! » Après la victoire de la Marne, comme Tranpu se réjouissait : « Non! Mais t'as pas honte de te réjouir? Est-ce que t'y est pour quèque chose dans c'te victoire là? » Plus tard, au moment de l'Yser, Tranpu, qui gelait dans son lit, demanda une boule pour se réchauffer. « Une boule! Est-ce qu'y-z-en ont, des boules, sur l'Yser? »

Le malheureux objectait vainement ses cinquante-deux ans : « T'es cinquante-deux ans! T'es ben trop content de les avoir! C'est une raison de lâche, tes cinquante-deux ans! » La vie, de jour en jour, devenait intolérable. Tranpu était privé de tout, de pain : « Est-ce qu'y-z-ont du pain dans les tranchées? » de vêtements : « Est-ce qu'y-z-ont des vêtements dans les tranchées? » — « Mais oui! oui! Ils en ont, hurlait-il un beau jour qu'il n'en pouvait plus ». Et il poursuivit : — « Et quand même, oui, quand même qu'ils seraient privés de tout, est-ce que tu ne te charges pas, toi, de les nourrir et de les habiller? Combien que t'as de filleuls, hein, réponds? Je m'étais acheté un saucisson avant-hier. Ou qu'il est? Est-ce que tu ne l'as pas fourré dans un paquet pour Arras? Et mes chemises, oui, mes chemises à moi, est-ce qu'elles ne sont pas toutes parties pour l'Argonne? »

Outrée de voir Tranpu oser lui répondre et le mouton devenir enragé, elle se dressa devant lui, blémisante :

— T'as le culot de me reprocher ce que je fais pour les soldats! Sans cœur! Sans patrie!

Déjà, il s'excusait d'avoir été trop loin, confus, bégayant. — Non! Non! Ça va bien! reprit Madame Tranpu. Tu sais où je les envoie, tes chemises? Tu sais où je les envoie, tes saucissons? Eh bien! Va les chercher où ils sont! T'en auras quand tu seras là-bas!

... Les poilus s'étaient amusés follement de ces révélations, et ils ne dissimulèrent point à Tranpu qu'ils étaient maintenant au courant de ses secrets de ménage.

— Eh! bien! Oui! répondit Tranpu avec un bon sourire, en poussant béatement la fumée de sa pipe vers la fumée des schrapnells, c'est bien ça! On ne peut rien vous cacher! Si je suis venu ici, c'est pour me reposer.... Et, tenez! V'là encore un paquet qui m'arrive! Du chocolat! Des croustilles! Et Mélanie n'est pas dedans! C'est la vie de château, que je vous dis, c'est la vie de château!

Auguste VILLEROY.

LE CERTIFICAT DE MARRAINE



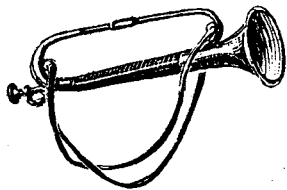
Beaucoup de journaux ont encore parlé de notre Certificat de marraine. Nous regrettons que le manque de place nous empêche de publier leurs articles. Mais nous prions tous nos grands confrères, qui ont bien voulu signaler notre création du front à leurs lecteurs, de croire à notre bien vive reconnaissance.

Nous remercions aussi les filleuls et les

marraines qui nous ont envoyé des lettres pleines de cœur et de patriotisme.

Et nous rappelons que nous envoyons toujours des certificats aux filleuls et aux marraines qui nous en font la demande.

Journaux du Front.



Le Poilu.

Un de nos plus distingués commandants d'armées, parcourait dernièrement les tranchées de 1^{re} ligne. Bienveillant et spirituel, il racontait lui-même au retour, en riant beaucoup, quelques mots de poilus récoltés au cours de son inspection.

Guidé dans un passage particulièrement dangereux par un troupière très au courant du secteur, celui-ci lui dit à un moment délicat : — « Baissez-vous, mon général, et méfiez-vous. Ils sont un peu vaches, aujourd'hui ».

Plus loin, au détour d'un boyau, le général aperçoit un brave homme, au regard fixe, qui grignote tranquillement une croûte de pain, se dérangeant à peine pour le laisser passer.

Le général s'arrête :

— Quel est le nom de votre capitaine?

— Je ne sais pas.

— Et celui de votre colonel?

— Je ne sais pas.

— De votre général?

—

— Voyons, voyons, mon ami, vous ignorez tout cela?

— Enfin, moi, qu'est-ce que je suis?

— Oh! vous, je vois bien que vous êtes un général..

— Eh! bien, oui, je suis un général, je suis même le général qui commande votre armée.

Alors le Poilu, laissant filer entre ses dents un susurrement très admiratif :

— Oh! mince, alors!...

L'Echo des Guitounes.

D'énormes caisses remplies de mètres viennent d'arriver. Leur contenu va être immédiatement distribué et un mètre sera remis à chaque poilu, de façon qu'il puisse, le moment venu, se mesurer sur le terrain avec les boches.

M^e Henri Robert. — Vous êtes dans l'erreur : Le *Jus* n'est pas une revue de jurisprudence; c'est le joyeux organe d'un groupe de cuistanciers.

POUR LIRE AU FRONT

Les chants tricolores, revue patriotique paraissant tous les mois. Cette nouvelle publication donne de belles poésies sur la guerre. Signalons dans le premier numéro, les sonnets de A. Remier et les chansons de G. Lanoire. Cette revue est vendue au profit de l'orphelinat des armées. Elle publie des œuvres de poilus. Bonne chance à notre confrère.

Chez *Eugène Figuière*. — *Chants de guerre*, par *Paul Costel* et *La Guerre*, par *Antony Puyrenier*. Nous avons aimé les vers pleins d'enthousiasme, de pitié, de foi de *Paul Costel*; les vers pleins de pensée, d'humanité et d'harmonie de *Antony Puyrenier*. Ces deux œuvres sincères et d'actualité méritent d'être lues et retenues. Bravo les poètes!...

Nous avons reçu :

L'Ode aux Blessés, de *Edmond Teulet*, œuvre pleine d'émotion, de bel enthousiasme, de tendresse, de joli rythme et qui a valu à l'auteur les plus flatteuses félicitations.

Lyres Françaises, choix des plus beaux poèmes et chants de guerre, publié par l'œuvre « Un livre pour nos soldats ». Ce volume donne des poésies d'auteurs célèbres et doit compter parmi les meilleures anthologies des poètes de la guerre.

Echos et Nouvelles du Front



CHEZ LES DIABLES BLEUS

Mon cher Cael,

J'ai été très heureux de vous rencontrer et de m'entretenir avec vous de l'idée que poursuit l'*Echo des Gourbis*, à savoir : répandre certains mots inoubliables qui méritent que chacun connaisse ce qu'ils ont d'héroïque et de bien français dans leur simplicité. Disons le mot : enlevez le trivial à ses expressions, enlevez les fautes d'orthographe de la lettre du poilu à sa marraine, vous obtenez la « Nouvelle du Front » en général ridicule parce que fautive et prétentieuse.

Répétez au contraire ces mots de nos poilus sans en déformer l'expression! Ne trouvez-vous pas nos poilus plus beaux dans leurs vêtements déchirés et souillés de boue, que revêtus du brillant uniforme de certains glabres?

De même nous, les poilus, nous aimons mieux les mots dits par nos camarades au feu et à l'ambulance, dans la tranchée ou en permission, nous les aimons mieux dans leur franchise qu'en fait la beauté.

De ces mots qui font bondir le cœur, beaucoup sont prononcés par de pauvres gens sans instruction, sans éducation, ils sont plus beaux, car ils sont spontanément moraux. La leçon vient souvent des petits....

Ces mots-là, tout le monde doit les connaître, il faut bien que chacun sache qu'aux tranchées, les poilus sont toujours un peu là, à la française!

Je vous en envoie quelques-uns qui je pense vous plairont, et à l'avenir je les collectionnerai pour vous, ces blagues héroïques de mes joyeux chasseurs.

Cordialement à vous.

M....

Lieutenant, 20^e bataillon de Chasseurs.

Nous remercions beaucoup le lieutenant de *Diabes bleus* qui nous a écrit cette lettre où il explique si bien ce que nous voudrions que fussent nos *Echos*. Les deux *Echos* suivants envoyés par lui répondent à notre idée et à la sienne et montrent combien nos vaillants chasseurs méritent leur réputation de prodigieuse bravoure. Celui qui nous a adressé ces lignes s'y connaît en bravoure, puisque tout jeune officier encore (il a à peine vingt ans), il est porteur de deux belles décorations : une qu'il a sur la poitrine, la Croix de guerre avec palme et l'autre qu'il a au milieu de la figure, une magnifique cicatrice de blessure faite par un éclat d'obus allemand.

En redescendant...

Le soir d'une attaque, un bataillon de chasseurs redescend : cent vingt hommes, un lieutenant et un sergent.

Un poilu. — J'en ai assez..., toujours les mêmes qui s'font casser la gueule!... j'sors pu..., non, j'sors pu!!

Un autre. — Ta gueule! Quand tu verras l'vieux sortir avec son « Pétasse » à la main, tu seras le premier à « cavalier » derrière!

Aux avant-postes.

Le lieutenant est assis derrière une butte de terre, dans un fossé, les pieds dans l'eau. Son ordonnance s'obstine à enlever l'eau avec sa gamelle, sous les pieds de son chef, et à l'envoyer au-dessus du parapet, risquant follement une balle..., car ça tape dur sur la butte!

Une balle enlève son képi.

Son fusil d'une main, sa gamelle de l'autre, il grimpe sur le parapet et, face aux boches, il gueule : « Y a pas moyen de travailler, à c't'heure, si ça *fini* pas, j'vous fous un grand coup de fusil dans la gueule!... ».

Et ça finit.

Lieutenant M...,
20^e Bataillon de Chasseurs.

Un détail.

Dans les mariages célébrés au front, un officier remplit les fonctions de maire. Or, savez-vous qui est cet officier?... C'est l'officier de *détails*. Un *détail*!... le mariage!... comme ils y vont au front!... Soyez plus galants, que diable!... poilus!...



Remerciements.

Nous avons reçu des lettres aimables et de très beaux vers que nous regrettons de ne pouvoir publier faute de place. Signalons parmi les plus sincères et les plus touchantes les poésies de MM^{mes} Duchez et Tante Anna.

Des Munitions!

En prévision de la grande victoire finale, l'action sur tout le front devra être de plus en plus active. On utilisera pour le combat les divers services. A partir d'aujourd'hui les vaguemestres porteront toutes leurs lettres *chargées*.

Pour le Dictionnaire des Poilus.

Un nouveau nom des mitrailleuses : les Demoiselles des Compagnies.

Ah! les petits pois...

Ce ne sont pas précisément des petits pois, mais ce sont des choux, des pommes de terre, des oignons, voire des navets et autres précieux légumes qui, depuis quelque temps, nous arrivent en grand nombre au front. Voilà des visites intéressantes. Elles contribuent à rendre plus savoureux et plus hygiénique notre menu. Remer-

cions les organisateurs de la mobilisation des légumes, en particulier, M. A. Bouat, qui s'est dévoué à ces soins à la fois maraîchers et patriotiques. Cela fait une bonne œuvre et une excellente soupe. Les poilus remercient ceux qui ont su comprendre qu'on vit aussi de bonne soupe.



Familles nombreuses.

Une marraine, M^{me} E... (Les Mureaux), nous écrit une lettre charmante où elle nous dit qu'elle aime fort ses filleuls qui sont de braves gens et des soldats très braves et où elle nous dit aussi qu'elle a 63 filleuls!...

Voilà une belle famille!... Mais est-ce la plus nombreuse? On demande le nom de la marraine qui a le plus grand nombre de filleuls.

Confondons pas!...

— Mon vieux, y'a l'trombone qu'a joué cinq heures de suite sans s'arrêter.

— Oh la! la!...

— Parfaitement il a joué cinq heures de suite... à la manille!

Front et Front.

Deux permissionnaires se rencontrent : Le premier (jeune, embusqué, quinze mois de rond de cuir). — Je vais aller au Front, mon pauvre vieux!...

Le second (vieux poilu, quinze mois de tranchées). — Moi, je vais aller à l'arrière me reposer un peu!... On ne l'a pas volé!...

Le premier. — T'as de ta veine. Moi, je vais à C... Et toi?

Le second. — Moi aussi.

Riche nature!...

Un poilu a trop fêté la dive bouteille, ça lui arrive assez souvent. Un copain lui explique combien il est honteux de se mettre dans de tels états. Mais l'autre de répondre :

— Mon vieux, j'te va dire une bonne chose, c'est pas ma faute. Tu comprends! La *biture*, c'est une seconde nature.



COLLABORATION

L'*Echo des Gourbis* publie, avec grand plaisir, les Lettres et Articles intéressants de tous les Poilus Français et Alliés.

L'imprimeur-gérant : MORISOT.

Bar-le-Duc. — Imp. CONTANT-LAGUERRE.

Nous réservons dans chaque numéro la place ci-dessous pour nos abonnés et lecteurs. En envoyant L'Echo des Gourbis, ils peuvent écrire sur leur journal quelques lignes à leur famille et à leurs amis. Cela leur rendra plus précieuse plus tard la collection de leur petite feuille du Front où ils trouveront, avec les souvenirs de la grande guerre, leurs souvenirs personnels écrits par eux-mêmes à des êtres chers pendant les diverses étapes de leur vie de braves soldats de France.

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT L'ECHO DES GOURBIS A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le..... 1915.



Signature :